

La soutenance de mémoire de Master en sciences sociales
- *pilier sociologie* - de

Madame Kim Genier

« Trop jeune pour perdre ses cheveux » : expériences interactionnelles et négociations d'une caractéristique potentiellement stigmatisante chez les hommes de moins de 35 ans

aura lieu le

17 septembre 2026 à 14h30

à l'Institut de sociologie – Faubourg de l'Hôpital 27 – salle FH 27

Directeur/-trice de mémoire : Núria Sánchez Mira
Expert-e : Philip Balsiger

Résumé

Ce travail de mémoire appréhende la perte de cheveux chez les jeunes hommes comme un fait social ancré dans les interactions quotidiennes et les normes esthétiques masculines. La chevelure constitue un marqueur social associé à la jeunesse et l'attractivité, et sa perte, survenant tôt, est vécue comme une rupture avec une image de soi passée, menant à la redéfinition de sa nouvelle identité sociale et personnelle.

En s'inscrivant dans une perspective interactionniste, cette recherche mobilise la théorie de l'étiquetage modifiée ainsi que les stratégies d'adaptation et de négociation identitaire afin d'analyser comment la perte de cheveux chez quelques hommes de moins de 35 ans en Suisse devient un marqueur identitaire fort et est socialement considéré comme un stigma(te). À travers huit entretiens semi-directifs, j'explore comment les mécanismes de catégorisation et d'étiquetage influencent tant la perception d'autrui que l'auto-perception, ainsi que les stratégies mobilisées pour gérer la perte de cheveux et les réactions qu'elle suscite dans l'environnement social des enquêtés.

Les résultats révèlent que les hommes intériorisent souvent des représentations négatives associant la perte de cheveux au vieillissement ou au déclin de la séduction. De cette manière, la stigmatisation est davantage anticipée à travers la crainte d'être perçu comme moins jeune, moins séduisant ou moins conforme aux normes esthétiques masculines qu'elle n'est concrètement vécue au travers d'expériences de dévalorisation ou de rejet. Cette anticipation suffit néanmoins à générer une réelle angoisse face au jugement d'autrui et à faire de la perte capillaire, une épreuve émotionnelle marquée par la honte ou la peur de plus correspondre aux normes et d'être socialement mis à l'écart. Pour y faire face, les individus déploient diverses stratégies, notamment l'entretien minutieux de leur barbe qui apparaît comme l'attribut de substitution privilégié par tous les participants de l'enquête (contournement), mais aussi se raser la tête (surenchère) ou se faire greffer (assimilation au majoritaire), les deux seules options adoptées pour sortir de ce qu'ils qualifient de « l'entre-deux » pour signifier leur perte de cheveux partielle.

En fin de compte, ce travail démontre que les stratégies de réponse ne visent pas seulement à modifier l'apparence physique mais à négocier les significations sociales de la jeunesse ou de l'attractivité au sein des interactions. De cette manière, perdre ses cheveux en tant qu'homme jeune mène à une recomposition identitaire où l'on se détache des critères esthétiques superficiels pour valoriser sa personnalité, ouvrant alors la voie à de possibles re-symbolisations de la perte de cheveux comme une caractéristique acceptable, voire valorisante.